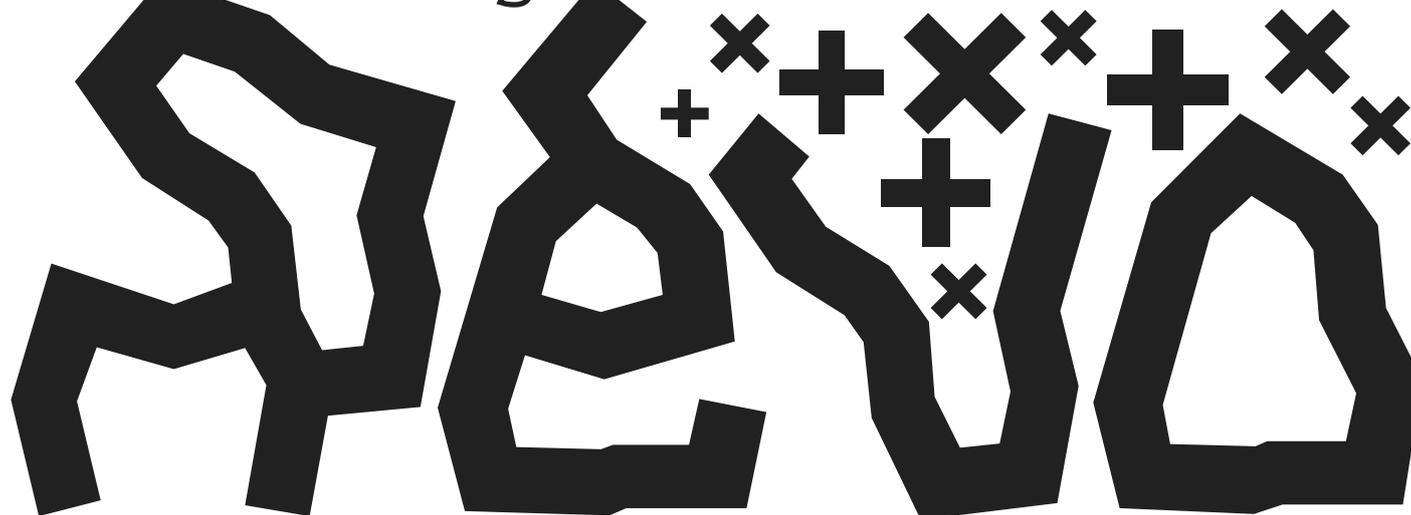




EN FRANÇAIS DANS LE TXT



LES LIVRES ATTAQUENT
FINIE L'ARNAQUE

LE PAPIER BRÛLE

LA PENSÉE VIT

LE RÉEL GLISSE

L'HOMME MUTILÉ

L'ÊTRE SE DRESSE

revue illettréairé

le papier brûle

On s'y torche, mouche, mais plus question d'y couler la pensée qui doit être « dématérialisée ». Imprimer du papier devient une sorte d'acte de vandalisme. Mais pour nous les barbares, ce sont les

digitaux avec leurs télézapettes, leurs petites boîtes (néo-crâniennes) ce cadenas qu'ils appellent leur liberté.

Bien sûr, l'univers numérique de la télétransmission est de la liberté — ou

plutôt ce qu'il en reste, une fois que le monde du vivre et d'être avec les autres dans la proximité aérienne a été « recirconstancié ». Être dans l'air avec les autres, et non dans les ondes, est d'un autre ordre.

On n'ira que tout cela viennent se dire dans les ondes, justement. Où pourrait-ce se dire ailleurs désormais, en raison de ce que je viens d'expliquer, et n'est-ce pas la preuve de ce que je dis ?

C'est le cas classique du moment où je critique le monde voitural, avec ses kilomètres de gens qui se déplacent dans un fauteuil de salon avec des pédales. On me rétorque invariablement : tu en fais usage de la voiture, ça te rend service, non ?

Il faut alors que je demande comment je pourrais faire autrement dans un monde où, justement, comme je le dis, toute autre forme de déplacement qui ne soit pas dans un fauteuil de salon,

avec pédale ou avec des ailes ou des rails est reléguée dans l'impossible.

Nous sommes donc partiellement numériques, puisque c'est le seul tuyau

autorisé — mais c'est du livre et de sa véritable pesanteur que coule le miel d'un trésor merveilleux. S'en abreuve qui peut. Les autres importent peu.

Le jugement suprême du jour a son quotidien. Justice (il

le réel glisse

n'en est d'autre que la nôtre) sort un numéro spécial (numéro 4) consacré au réel condamné (c'est bien fait), pour cause d'inefficacité. Devenu gluant, pas fiable, plein de trous, faux à en crever, et surtout inféodé exclusivement à la voix marchande, qui s'arrange de tout, toujours prête à un nouveau bobard pour tenir le client jusqu'au lendemain ! Il est remplacé au pied levé par le gigaréel, certes inconnu, mais dont on prétend déjà qu'il est pire. La loi du pire ? Comment est-ce possible ? Il va falloir faire preuve d'imagination, pour une fois.



l'Être se dresse

Tous les procédés de communication à distance, qui sont déjà sans aucune valeur de contact (fragments humains télétransmis) ni en terme de confidentialité (dont on ne nous serine pas la protection pour rien) donc sans aucune détermination so-

lide ou sûre, devront être totalement ignorés par les têtes qui sortent du cheptel.

Ces objets fantomatiques sont conçus pour transmettre les ordres au subordonné à qui on raconte que c'est son « bonheur » et ça l'est en effet. Que

veut-on de lui ? Le plus sage est de se soustraire à ces injonctions qui viennent d'on ne sait où, par souci de se protéger, de prendre soin de soi.

Pendant que certains s'affalent, s'amolissent jusqu'à fondre sous leur fauteuil, d'autres s'affirment, s'affermissent, prennent force et grandissent. Il y a une justice dans ces endroits où l'énergie s'accumule et ceux où elle dépérit. L'argent n'y peut rien.

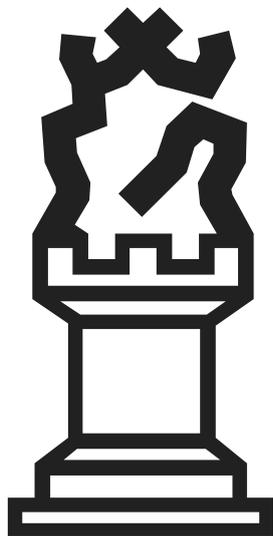
De tous temps...

la grande tour d'ivoire

Les forces d'invention se heurtèrent, et se heurtent toujours plus à la puissance que fait régner l'habitude en laquelle les êtres se prennent à leurs propres rêts : un jour après l'autre les choses semblent plus naturelles telles qu'elles sont et les arguments en leur faveur pleuvent à l'encontre de quiconque se présente sous un angle inusité.

C'est là que les « de toute éternité... » viennent appuyer de leurs preuves historiques des usages bien loin d'être aussi vénérables qu'on les prétend.

On en vient même, en raison de la sclérose et de l'ennui profonds qui en découlent, par bricoler des sortes de prétendues innovations, vagues rafistolages destinés à faire tenir ce qui assomme de fatigue, mais retient l'assentiment général déterminé à ne pas bouger d'une situation installée.



Comment ferait-on dans un monde sans fauteuil motorisé qui roule ou qui vole, supermarché, télétransmission... et d'ailleurs comment faisait-on ? Il faut que des menteurs appointés expliquent que l'avion a toujours existé, mais sous des formes primitives, bien moins développées qu'aujourd'hui où le progrès produit et produira toujours des avions plus formidables, mais toujours sous la forme AVIONIENNE éternelle, et ainsi de suite.

Nous ne voyons pas que l'on puisse s'opposer à une telle inclination qui, elle, date en effet de l'ennui des temps et ne fait que se stigmatiser. Nous la voulons plus définitive, plus intransigeante, absolument livrée à une obstination dernière cadencant la forme traditionnelle de tout en une figure ultime et fortifiée, inexpugna-

ble, en un projet qui pourrait bien la précipiter dans un monde qui lui est complètement étranger (par la voie secrète des paradoxes et des inversions, lesquels font bien partie de son monde invariable) avec le projet GTDI [Grande Tour D'Ivoire].

Ce projet consiste à tout synthétiser, importer, compiler des connaissances en une seule demeure grandiose et unique, grâce aux données les plus hospitalières de la philosophie, c'est-à-dire celles qui sont supérieures, celles qui sont capables d'accueillir le savoir dans sa plus grande envergure. Projet non-encyclopédique dans son principe, faut-il le remarquer *a priori*, non historique et non scientifique, mais s'appuyant sur les seules choses rigoureuses que sont la poésie et la philosophie.

Cette Tour, ou ce Tour contiendra en un cercle unique non seulement les formes les plus abouties des usages les mieux avérés du quotidien, mais leurs parents dans toutes les dimensions magiques, ésotériques, cryptiques,

hermétiques, divines, prophétiques, criminelles, sexuelles. Mal et bien viendront s'y résoudre en un accord toujours impossible et pourtant une unité insécable, comme les espaces typographiques avant le point-virgule ou le point d'interrogation.

Ainsi pourra-t-on conjuguer tradition et innovation réellement, puisque, en vérité, on ne voit pas comment ces catégories pourraient s'ignorer et se combattre dans leur origine.

Commençons donc à amasser, collecter, réquisitionner (comme le cuivre et le bronze en temps de guerre) tout l'ivoire du monde, pièces blanches d'échiquier, dents taillées, sculptures de tous les âges et de tous les pays, ramassons le moindre bout d'ivoire afin d'édifier cette tour immense qui devra se construire d'ivoire seul. Palais d'ivoire (comme ces palais désaffectés des philosophes dont parle Kierkegaard ?) mais très affecté.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2015 - VIII



la pensée vit

logue » et de l'« avis personnel » le livre est maintenant, calmement,

De la profusion de livres qui furent imprimés en un temps où, sous prétexte d'éduquer le treppe (mais pour le dresser finalement) on a essentiellement fait tourner un article rémunérateur, il reste une quantité énorme d'exemplaires qui sont maintenant trouvables là où ils sont. Plus destinés à la lecture commune, distraite, orientée vers l'opinion (lire relevait de se laisser convaincre ou non, ou lire des textes avec lesquels on est d'accord ou non, tout cet univers si vain du « dia-

en l'attente de lecteurs rares, tranquilles, désireux de s'instruire par eux-mêmes et non au travers de la doctrine régnante de l'instruction publique. Ce tas de livres est une manne réservée à très peu, qui vont sauvegarder ce qui est valable là-dedans, peut-être et de toute façon pas essentiellement, le support lui-même. Des précieux vont peut-être lire et brûler les livres qu'ils ont compris, et devenir en conséquence au-delà de textes qu'il aura été alors salulaire de détruire.

l'homme mutilé

L'homme rogné, usagé, le trognon... Amputer des jambes et des bras... Arracher les yeux, crever les tympans, égarer les papilles, leurrer l'odorat.

Mutiler l'homme par ses sens pour en faire une viande productive, nantie de prothèses. Être homme ce n'est plus rien. Mais homme nous ne sommes

pas seulement, et peut être pas du tout comme on croit le savoir...

Ce que nous sommes ne peut être circonvenu en son entièreté pour cause d'ignorance. On a beau l'analyser jusqu'au tréfonds du connu, l'homme, plus on en cherche le fin mot et plus on le rate. C'est mathématique !

Noble, ignoble, beau, laid... Il paraît que tout cela est démodé. Cependant si je me présente dans une banque ou un magasin avec des billets de banque ou avec l'étron que je viens de ramasser sur le trottoir, le résultat ne sera pas le même. Et là je parle en terme d'efficacité, ce grand thème du vrai, de l'exact, du reconnu par tous. Il existe donc toujours bien des différences et une hiérarchie dans le monde. Ce n'est pas démodé.

Il va falloir revoir certaines expressions comme : ennuyeux comme la pluie. La pluie est merveilleuse, c'est une fête comparée à ce qu'est l'ennui régnant sous les termes de monde normal, celui qui fonctionne et qui est « utile ».

Tout ce qui se précipite « naturellement » à ses conclusions et à ses effets finit dans la même impasse moisie où il fait si bon se retrouver, dirait-on.